

Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 50 (1979)

Heft: 9: L'énergie : problème complexe et capital

Artikel: Le rôle du consommateur

Autor: Marchon, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le rôle du consommateur

Exposé de Mme A. Marchon,
représentante de la Fédération romande des consommatrices

Le rôle du consommateur dans le domaine de l'énergie (comme dans tous les autres) est important. Il importe donc qu'il le joue bien, mais encore faut-il qu'il le connaisse, qu'il soit donc informé, et qu'il soit motivé.

Ce qui se fait en matière d'information

Il se fait tant de choses dans le domaine de l'information que l'on se demande si le résultat d'un sondage paru dernièrement est juste : un Suisse sur quatre n'envisage aucune mesure d'économie d'énergie !

Il ne se passe pourtant pas de semaine qu'on ne lise dans un ou plusieurs journaux un article traitant de ce sujet, et il en est de même à la radio et à la télévision. De plus, quantité d'associations, de groupements et autres institutions ont pris à cœur l'information du public sur les questions énergétiques. Nous ne citerons que la Ligue suisse pour la protection de la nature (LSPN), le WWF, la Fondation suisse pour l'énergie, la Société suisse pour l'énergie solaire (SSES), qui toutes ont publié des ouvrages sur le sujet. Quant à la FRC, elle avait consacré un numéro de « J'achète mieux » à l'énergie, et elle le refera. Même les fournisseurs d'énergie y sont allés de leur petit dépliant (Economisons l'énergie). Nos autorités aussi ont ressenti le besoin de s'occuper des économies d'énergie. Je sais bien que l'AIE a dû émettre quelques mises en garde, avant qu'en octobre 1977 notre chef du Département des transports, des communications et de l'énergie lance une campagne d'information au public sur les économies d'énergie.

En disant « nous devons tous sauvegarder l'énergie et chacun doit y contribuer », la radio et la télévision ont repris les slogans « Energie, pensez-y plus, dépensez-en moins » et « l'énergie, c'est la vie ». Bien que cette campagne n'ait pas

bénéficié du soutien financier nécessaire et qu'elle ne disposait pas d'un coordinateur compétent qui prenne la direction de l'opération, une brochure a été éditée, préfacée par M. Ritschard, ainsi qu'un petit journal « Courrier antigaspillage ». Un numéro de téléphone avait même été mis à disposition du public qui pouvait poser des questions, émettre des propositions ou se plaindre. Les employés de l'administration travaillant à l'office concerné l'avaient même surnommé le « mur des lamentations ».

Devenir actif

A voir les résultats de toutes ces actions, il semble que ce ne soit pas suffisant. Alors, que faire ? Pourquoi le consommateur reste-t-il passif ? Pourquoi ne fait-il que prendre ce qu'on lui donne, sans chercher à le mettre en pratique ?

Je n'ai pas de réponse miracle à toutes ces questions, je l'avoue. Il faudrait néanmoins que tous ceux qui se rendent compte de la gravité de la situation se concertent, s'unissent et fassent preuve d'imagination pour trouver des solutions. Nous sommes à un tournant de l'histoire de l'humanité où l'homme doit absolument se prendre en main et se sentir responsable. C'est Denis de Rougemont dans l'introduction de son livre « L'avenir est notre affaire » qui dit : « Pour la première fois de l'Histoire, l'homme se voit contraint de choisir librement son avenir et celui de l'espèce ; et il s'y voit contraint du seul fait qu'il a pour la première fois la liberté, donc la responsabilité. »

Si certains milieux écologiques ou autres jouent le jeu énergétique, c'est qu'ils ont été sensibilisés au problème par l'organe de l'association à laquelle ils sont affiliés. On leur a expliqué le risque qu'ils courraient en épuisant les ressources planétaires à une cadence trop

rapide, on leur a dit ce que l'on pouvait entreprendre pour pallier ce risque.

Mais il faut bien dire que les milieux écologiques n'ont commencé à se préoccuper du problème qu'à partir de la crise du pétrole. Cette crise n'avait pas non plus été prévue par les milieux officiels qui étaient tranquilisés et induits en erreur par les études des futurologues. Il y avait bien quelques voix qui annonçaient l'alarme, mais elles étaient rapidement accusées de sinistrose et n'étaient pas prises au sérieux...

Pour le moment en tout cas, le consommateur ne s'est pas encore mis dans la peau du rôle qu'il devrait jouer, il n'est pas encore motivé. Il faudrait qu'il adopte comme disait M. Ritschard : « une autre façon d'envisager le problème », moyennant plus de conscience et de respect.

A la source du mal

Considérons la consommation d'énergie dans un passé plus ou moins lointain. Il y eut alors une période assez longue où l'énergie mise à disposition n'était ni très diversifiée ni très abondante. En réalité, il y avait alors pénurie. Mais comme on ne connaissait rien d'autre, on ne se rendait pas compte et l'on faisait avec ce qui était à disposition. Ce n'est qu'avec le développement technologique et industriel de ce siècle qu'une énergie bon marché et abondante a été mise à notre disposition. Or, nous avons pénétré dans cette ère d'abondance avec une mentalité formée par des siècles de pénurie. Nous avons été grisés par cette abondance sans nous soucier des conséquences, sans nous préoccuper de savoir si la prochaine fois que nous tournerions l'interrupteur, la lumière jaillirait, le moteur tournerait ou si la plaque de la cuisinière chaufferait. Le progrès technique a mis à la disposition de chacun un confort et une facilité dont l'énergie s'avère être la plus agréable à utiliser et la plus aisée à gaspiller.

Et l'avenir ?

Le rôle du gaspilleur était un rôle facile à jouer. Il s'agit maintenant d'en apprendre un autre, un peu plus astreignant, mais combien plus intéressant. Le problème est de motiver le consommateur pour qu'il entre dans ce nouveau rôle. On a compris, sinon admis, que la conception qui est à la base de notre mode de vie ne peut plus durer longtemps, car elle ne tient absolument pas compte du futur. Nous nous comportons comme si nous étions la dernière génération à vivre sur la planète, car l'exploitation de la terre et de ses ressources est pratiquée de façon contraire à toute gestion raisonnable.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous ne consommions qu'un quart de l'énergie consommée actuellement. En admettant une augmentation « normale », par exemple dans le secteur ménager, qui a permis à l'homme et à la femme d'être soulagés de certaines tâches exténuantes, ou qui a permis d'améliorer l'hygiène de la population, ou encore qui a permis une amélioration des conditions de travail, nous devons néanmoins admettre qu'une augmentation irréfléchie de la consommation d'énergie et le gaspillage ne vont pas nécessairement de pair avec une amélioration de la qualité de la vie. Au contraire, nous nous apercevons, un peu tardivement, que ce gaspillage phénoménal n'a pas que des avantages, mais qu'il comporte de très sérieux inconvénients.

Qu'est-il possible d'entreprendre concrètement ?

Nous savons que les secteurs prioritaires sont le chauffage et les transports. Il faut donc que le consommateur s'astreigne à trouver des solutions à ces deux problèmes. Ce n'est par exemple pas si difficile d'isoler ses portes et fenêtres, ou même ses bâtiments. Quant aux locataires, ils peuvent exiger des régies des mesures d'isolation, puis un abaissement général de la température

dans les logements. Il serait aussi indispensable que chacun ne paie que sa propre consommation d'énergie, car il est inadmissible de pratiquer une même répartition des charges sur ceux qui désirent économiser et sur ceux qui ont les fenêtres ouvertes toute la journée.

En ce qui concerne la voiture, sans une action des autorités et une campagne intensive, je ne vois pas comment on pourra faire comprendre à la population qu'il vaut mieux utiliser les transports publics. A moins que le rationnement...

Il serait aussi souhaitable de promouvoir les énergies non conventionnelles ou de substitution. Mais là aussi, sans les fonds que les autorités et les institutions publiques pourraient mettre à disposition, je ne vois pas comment les chercheurs pourraient arriver à des solutions à grande échelle, où alors il faudra trop de temps, et le temps presse. D'une conversation avec un directeur de banque une idée a jailli : les banques disposant actuellement de fonds importants, chaque année un montant à fonds perdu devrait être consacré à soutenir la recherche en matière énergétique. Et à long terme, il y a beaucoup de chance

pour que ces « subventions » se transforment en investissements dont le rapport pourrait être non négligeable.

Il y a aussi à combattre le gaspillage des matières premières sous la forme des produits de consommation. Nous devons par conséquent acheter mieux, plus judicieusement, en tenant compte de l'énergie qui est contenue dans le produit.

Pour conclure, je voudrais citer un passage de Maxime Vincent tiré de « Réflexions sur l'utilisation future des énergies naturelles » : « Nous serions peut-être portés à croire que le jour où l'homme saura asservir toutes les énergies, il pourra se reposer les trois quarts du temps. Mais nous pouvons douter d'un tel avenir. La puissance de la mort paraît, sur la planète, presque aussi forte que celle de la vie. Les machines s'usent ou cassent et pour les réparer, le « moteur pensant » doit intervenir. Le progrès humain ne consiste pas seulement à dompter la matière, mais aussi l'esprit. Nous ne sommes pas seulement des mécanismes servis par un tube digestif. »